



HAL
open science

L'art au Paléolithique supérieur : éphémère ou durable ?

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. L'art au Paléolithique supérieur : éphémère ou durable ?. *Antiquités nationales*, 1996, 28, pp.135-138. halshs-00421767

HAL Id: halshs-00421767

<https://shs.hal.science/halshs-00421767>

Submitted on 3 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'art au Paléolithique supérieur : éphémère ou durable ?

par Sophie A. de BEAUNE*

Dominique Buisson et moi-même avons passé de longues heures à discuter de la fonction d'outils de pierre plutôt ingrats à étudier — percuteurs, molettes, lissoirs et autres galets et plaquettes utilisés... —, souvent à usage multiple et sur lesquels les traces difficiles à interpréter s'enchevêtrent à plaisir. Quelle n'était pas notre satisfaction lorsque nous distinguons, souvent cachés et recouverts par les nombreuses traces d'usage, quelques traits gravés plus ou moins interprétables. Ces gravures antérieures à l'utilisation des outils nous laissent toujours perplexes. Je livre ici quelques-unes des réflexions que m'ont inspiré ces superpositions.

On peut s'interroger sur le lien qui unissait l'homme aux objets sortis de ses mains. Il lui arrivait de les restaurer, de les réparer ou de les recycler pour prolonger leur durée de vie. Ainsi, il réaffûtait le tranchant de ses outils de silex et réaménageait ses broyeur en rendant leur surface à nouveau assez rugueuse pour mordre la matière à écraser. Les pointes de harpons étaient souvent refaites, ce qui les raccourcissait ; quand une des rangées de barbelures se brisait, elle était soigneusement abrasée et le harpon était réutilisé comme harpon unilatéral (JULIEN, 1982, p. 64-67 et 134-135). De même, on prenait souvent la peine de réparer les aiguilles, en les réappointant ou en perçant un nouveau chas (STORDEUR-YEDID, 1979, p. 143-149). Les hampes et les manches étaient parfois réutilisés en cas de cassure de l'arme ou de l'outil. Ainsi, les Magdaléniens de Pincevent rapportaient à la tente les bases de sagaies brisées restées dans la fixation. Puis ils les démontraient pour insérer des sagaies neuves dans les hampes de bois. L'abandon de ces fragments de sagaies aux abords des foyers suggère qu'il était nécessaire de les chauffer pour faire fondre une colle faite de gomme ou de résine afin de récupérer les hampes (LEROI-GOURHAN, 1983). Il arrivait à l'artisan d'intercaler une pièce intermédiaire en bois de renne entre la hampe et la sagaie, comme à l'abri du Colombier en

Ardèche, peut-être pour pouvoir réutiliser une pointe de sagaie devenue trop courte après plusieurs cassures (CATTELAÏN, 1993).

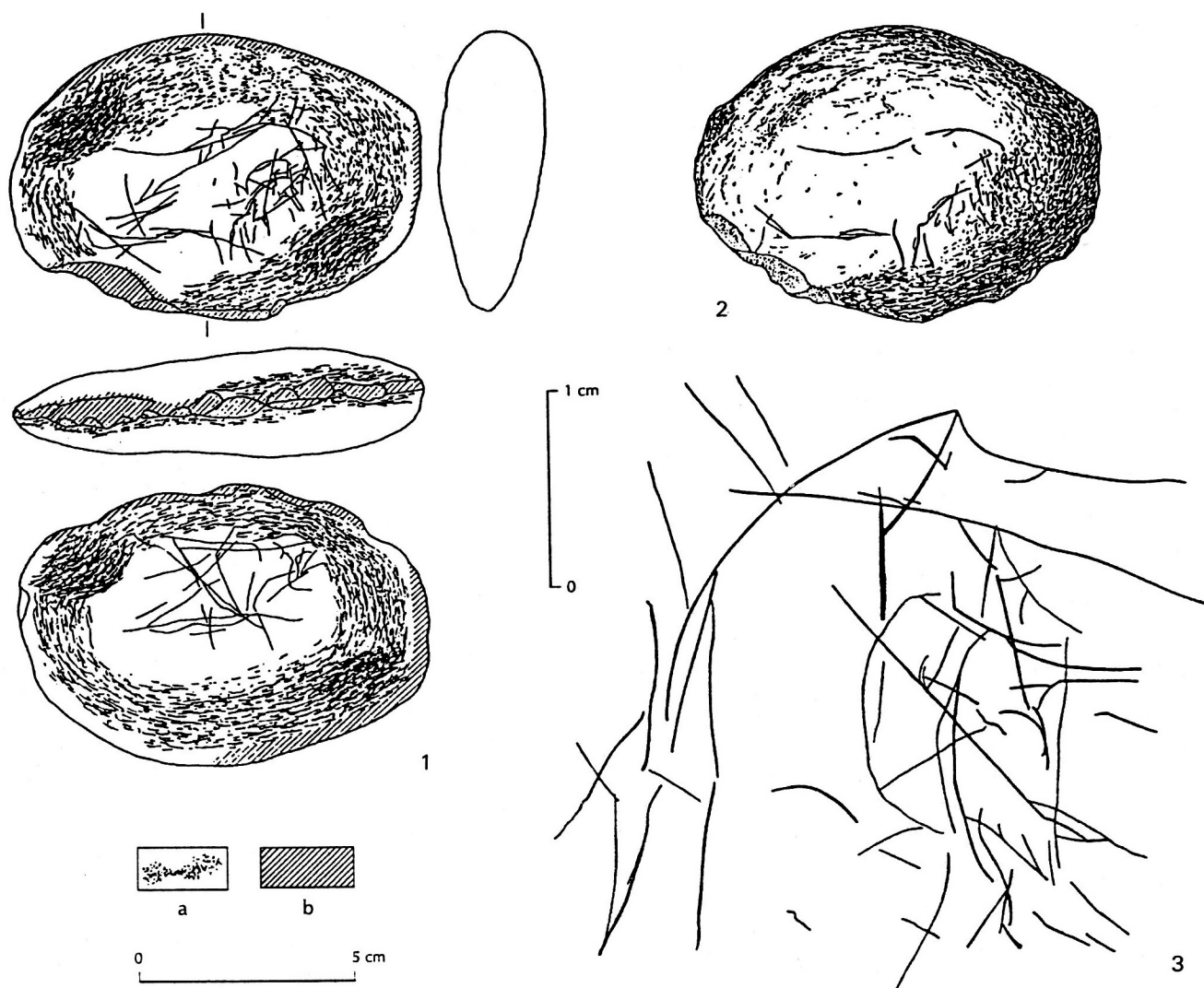
Les outils cassés changeaient parfois totalement de destination, comme ces fragments de sagaies qu'on a réutilisés comme coins dans l'extraction des baguettes de bois de renne ou comme chasse-lames pour faciliter le débitage des lames (LEROI-GOURHAN, *op. cit.*). Mais il n'était pas nécessaire qu'un outil se brise pour être recyclé. Ainsi, certaines lames non retouchées ayant servi à couper de la viande étaient transformées en burin pour travailler une surface osseuse ou de la peau (AUDOUZE, 1985, p. 61-64).

Même pour les objets les plus élaborés, on préférait parfois les réparer plutôt que les abandonner. Ainsi, un chasseur de Bruniquel possédait un propulseur orné d'un mammoth sculpté dont la queue formait le crochet. Malencontreusement cassé, ce dernier a été remplacé par un crochet rapporté, collé avec de la résine, dans une petite cavité creusée dans l'échine du mammoth (CATTELAÏN, 1988, fiche 4, p. 11 et fig. 1).

On pourrait en conclure que ces objets avaient une certaine valeur, ou que leur propriétaire y était attaché, ou bien qu'il était paresseux et préférait les réparer plutôt que les refaire, ou encore qu'il économisait la matière première. On peut aussi se demander si la fabrication de la plupart de ces objets n'était pas le fait d'artisans spécialisés. Les utilisateurs savaient à la rigueur les réparer mais ne pouvaient pas les fabriquer, ce qui expliquerait les fréquents rafistolages, surtout pour les objets les plus sophistiqués (JELÍNEK, 1988, p. 227 et p. 236).

Mais cela ne suffit pas à rendre compte de la valeur conférée à ces objets. Plusieurs indices suggèrent en particulier que les parures devaient avoir une grande valeur. D'abord, si une pendeloque se cassait au niveau de la perforation, on la perçait à nouveau un peu plus loin pour pouvoir la réutiliser. Ainsi a-t-on fait de la pièce d'ivoire sculptée en forme de pied de la grotte de Kniegrotte, dans laquelle certains ont vu un peigne (JELÍNEK, *op. cit.*, p. 226-228). De plus, l'usure de la perforation et de la rainure de suspension montre que

* URA 275 du C.N.R.S., Laboratoire d'Ethnologie préhistorique, 44, rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 PARIS, France.



Galet de schiste du Magdalénien supérieur d'Isturitz (niv. I). M.A.N., collection Saint-Périer : 1. très abondamment utilisé sur tout le pourtour des deux faces, il présente en leurs centres des traits gravés. L'avert est orné d'un animal dont la tête est à peine visible tandis que le revers est gravé de quelques traits non interprétables (d'après de BEAUNE, 1997, pl. 30a) ; 2. d'après R. de SAINT-PÉRIER, pour qui l'animal gravé est un cheval, on a utilisé le galet postérieurement à la gravure, sans respecter la figure dont la tête est couverte de traces de martelage (1936, p. 75, fig. 44) ; 3. les traces sont si abondantes et serrées que l'on ne distingue actuellement qu'une partie de la tête de l'animal, la ganache s'il s'agit bien d'un cheval (d'après de BEAUNE, 1997, p. 46, fig. 31). La tête du cheval a été oblitérée et détruite par les coups portés lors de l'utilisation du galet probablement en maillet. Reste à savoir si la destruction du décor a été voulue ou si elle a été fortuite, le galet étant devenu un simple outil (a, traces d'impacts ; b, poli ou lustré).

la plupart des bijoux, et en particulier les coquilles percées, étaient portés très longtemps. Leur rôle se prolongeait même dans l'au-delà puisque nombre d'entre eux ont été retrouvés sur des corps inhumés. Il s'agissait donc d'attributs personnels dont les individus ne se séparaient pas, même après leur mort. Certains bijoux semblent avoir eu une durée de vie supérieure à celle

d'un individu. Il est possible qu'ils se soient transmis de génération en génération ou qu'ils aient fait l'objet d'échanges alors qu'ils avaient déjà été portés. Il pourrait en être ainsi des coquillages retrouvés sur l'enfant de cinq ou six ans inhumé à La Madeleine, bien trop jeune pour avoir usé si vite ses parures (TABORIN, 1993, p. 254-255 et p. 326).

*
* *

À l'inverse, certaines pièces d'art mobilier semblent avoir eu une vie "artistique" très éphémère. Il en est ainsi de vulgaires galets ou de simples plaquettes

utilisés comme percuteurs, maillets, molettes ou lissoirs. Une observation attentive fait apparaître que ces objets décorés ont été abandonnés sur le sol de

l'habitat, ou jetés au feu comme en témoignent certaines traces d'ustion. Ils ont ensuite été récupérés et réutilisés sur une ou plusieurs parties de leur surface, parfois sur un seul des fragments subsistants lorsque l'objet a été brisé pendant sa période d'abandon, et cela, au mépris du décor qu'on y avait apposé antérieurement. Ces plaquettes ou galets gravés ont ainsi perdu toute dimension artistique et/ou "rituelle" pour devenir de simples outils ou ustensiles, témoins triviaux de la vie quotidienne (de BEAUNE, 1989).

On peut imaginer que seul comptait l'acte de graver et non le résultat, ce qui rendrait compte, par la même occasion, de l'enchevêtrement de nombreuses gravures d'art mobilier et pariétal, puisque peu importait alors que le dessin soit illisible. Cette hypothèse pourrait être corroborée par un autre fait : nous avons vu que certains objets décorés étaient suffisamment précieux pour mériter d'être réparés, comme ces pendentifs cassés au niveau de la perforation, qu'on percevait à nouveau. À l'inverse, des œuvres d'art étaient volontairement brisées après usage, telles les petites figurines animales sculptées dans du grès par les Magdaléniens d'Is-sur-tiz ou les statuettes en terre cuite de Dolní Vestonice, jetées dans le feu après avoir été cassées (JELÍNEK, *op. cit.*, p. 208-209 ; MONS, 1986). Certains animaux peints sur les parois de la grotte Chauvet ont été partiellement effacés ou même détruits par de grands traits de raclage les oblitérant presque totalement (CHAUVET *et al.*, 1995, fig. 41, 65 et 67). Comme les supports artistiques recyclés en simples outils, ces œuvres volontairement abîmées incitent à penser qu'elles n'ont eu qu'une valeur momentanée. Ce qui pourrait aller dans le sens d'un art magique, l'objet figuré n'étant important que le temps d'un rite, voire le temps de son exécution. On peut même imaginer que le bris de l'objet ou la destruction de la figuration faisait partie du rite lui-même ou bien qu'il s'agissait d'éviter une utilisation ultérieure.

Cependant, les artistes pénétrant dans une grotte respectaient généralement les figurations qu'ils découvriraient sur les parois ou les voûtes. Ils ne se contentaient

d'ailleurs pas toujours de rajouter de nouvelles figurations. Il leur arrivait de repasser les figurations anciennes et d'en modifier légèrement le tracé, ce qui se traduit maintenant par la présence de tracés multiples surtout au niveau du museau, des pattes et de la queue. Ces reprises peuvent avoir été faites dans un laps de temps relativement bref, lors d'un entretien régulier des figures. Elles peuvent aussi être le fait de deux groupes humains très éloignés dans le temps. La modification du tracé lors du remploi peut s'accompagner alors d'un changement de sens de la figuration, les derniers arrivés n'ayant pas forcément connaissance des traditions des générations passées (LORBLANCHET, 1988, p. 283). Les transformations d'un animal en un autre nous ramènent à l'hypothèse selon laquelle c'était l'acte de peindre ou de graver qui comptait, et non le sujet lui-même (CLOTTE et COLE, 1993, p. 45).

*
* *

On peut conclure de tout ceci que les relations de l'homme aux objets étaient de plusieurs ordres : il en existait — et pas forcément ceux auxquels nous autres, préhistoriens, nous attribuons une valeur "artistique" et "rituelle" — auxquels les hommes tenaient plus particulièrement et qu'ils s'efforçaient de garder le plus longtemps possible, parfois au prix de quelque rafistolage. À l'inverse, d'autres objets, et en particulier certaines œuvres d'art, semblent avoir eu une durée de vie très brève, peut-être même aussi brève que le temps de leur réalisation. La tendance à attribuer à ces objets une dimension magique ou religieuse est peut-être erronée. Si c'est sans doute le cas d'une partie des œuvres d'art mobilier, peut-être en est-il d'autres qui n'étaient que de simples esquisses sans aucune conséquence, à moins, comme nous le suggérons plus haut, que leur "valeur rituelle" n'ait duré que le temps de leur exécution.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDOUZE F. (1985) — L'apport des sols d'habitat à l'étude de l'outillage lithique, in : OTTE M., dir., *La signification culturelle des industries lithiques*, Actes du colloque de Liège, 1984, Oxford, BAR Intern. Series 239, p. 57-68.
- BEAUNE S.A. (de) (1989) — Fonction et décor de certains ustensiles paléolithiques en pierre, *L'Anthropologie*, T. 93, n° 2, p. 547-584, 25 fig.
- BEAUNE S.A. (de) (1997) — *Les galets utilisés au Paléolithique supérieur. Approche archéologique et expérimentale*, Paris, C.N.R.S. Éditions, XXXII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 298 p., 107 fig., 21 tabl., 71 pl.
- CATTELLAIN P. (1988) — Type 4. Propulseur mâle présentant une ornementation sculptée en bas-relief, in : CAMPS-FABRER H., dir., *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique*, cahier II, Propulseurs, Aix-en-Provence, Publ. de l'Université de Provence, 12 p., 5 fig.
- CATTELLAIN P. (avec la coll. de G. ONORATINI) (1993) — Éléments intermédiaires de hampes de projectiles, in : CAMPS-FABRER H., dir., *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique*, cahier VI, Éléments récepteurs, Treignes, éd. du C.E.D.A.R.C., p. 15-22, 8 fig.
- CHAUVET J.-M., BRUNEL DESCHAMPS É., HILLAIRE C. (1995) — *La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc*, postface de J. CLOTTE, Paris, éd. du Seuil, 120 p., 94 fig.
- CLOTTE J. et COLE G.-H. (1993) — Plaquettes gravées magdaléniennes de la Spugo de Ganties (Haute-Garonne), *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, T. XLVIII, p. 35-46, 6 fig.

- JELÍNEK J. (1988) — Considérations sur l'art paléolithique mobilier de l'Europe centrale, *L'Anthropologie*, T. 92, n° 1, p. 203-238, 42 fig.
- JULIEN M. (1982) — *Les harpons magdaléniens*, Paris, éd. du C.N.R.S., XVII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 294 p., 121 fig., 2 cartes, 61 tabl., 8 pl.
- LEROI-GOURHAN A. (1983) — Une tête de sagaie à armature de lamelles de silex à Pincevent (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, T. 80, n° 5, p. 154-156.
- LORBLANCHET M. (1988) — De l'art pariétal des chasseurs de rennes à l'art rupestre des chasseurs de kangourous, *L'Anthropologie*, T. 92, n° 1, p. 271-316, 14 fig.
- MONS L. (1986) — Les statuettes animalières en grès de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) : observations et hypothèses de fragmentation volontaire, *L'Anthropologie*, T. 90, n° 4, p. 701-712, 17 fig.
- SAINT-PÉRIER R. (de) (1936) — *La grotte d'Isturitz -II- Le Magdalénien de la Grande-Salle*, Paris, Masson, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mém. 17, 138 p., 75 fig., 12 pl.
- STORDEUR-YEDID D. (1979) — *Les aiguilles à chas au Paléolithique*, Paris, éd. du C.N.R.S., XIII^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 218 p., 40 fig., 16 tabl., 8 pl.
- TABORIN Y. (1993) — *La parure en coquillage au Paléolithique*, Paris, C.N.R.S. Editions, XXIX^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, 538 p., 120 fig., 14 tabl.